

La réussite scolaire des jeunes Québécois issus de l'immigration au secondaire : Portrait des élèves originaires de l'Asie du Sud au secteur français

Mots clés

Réussite scolaire • Asie du Sud • Immigration • Éducation secondaire

Résumé de la recherche

Cette capsule présente le portrait du cheminement scolaire des élèves québécois originaires de l'Asie du Sud au secondaire dans le secteur français. L'étude a été réalisée à partir des données du projet de recherche plus général portant sur le suivi systématique jusqu'au collégial des cohortes d'élèves québécois issus de l'immigration qui ont intégré le secondaire 1 en 1998-1999 et 1999-2000, dont le rapport final a été déposé au MELS en août 2010 (Mc Andrew, Ledent, Murdoch et Ait-Saïd, 2011, *La réussite scolaire des jeunes Québécois issus de l'immigration au secondaire*).

L'étude distingue ces élèves selon leur région d'origine, leurs caractéristiques linguistiques ainsi que leur statut générationnel. On y aborde également diverses caractéristiques des élèves : sociodémographiques et culturelles ou liées au processus de scolarisation ainsi qu'à la nature des établissements fréquentés. Les indicateurs de cheminement, quant à eux, sont la diplomation, le décrochage, le choix de cours sélectifs, les résultats dans diverses matières et le retard scolaire accumulé en secondaire 3.

Dans l'ensemble, le portrait montre que le profil de ces jeunes est globalement favorable, quel que soit l'indicateur.

Contexte ou justification de la problématique

Au Québec, la réussite scolaire est devenue un sujet de préoccupation central étant donné les résultats jugés plutôt problématiques pour l'ensemble des élèves. Cette préoccupation concerne également les élèves issus de l'immigration en raison de leur place grandissante dans les effectifs scolaires. Cependant, dans leur cas, un second enjeu social se superpose : celui de l'intégration des immigrants pour le développement futur du Québec, tel qu'affirmé dans maints documents gouvernementaux.

La population d'origine sud-asiatique représente 4,7 % des immigrants admis au Québec entre 2007 et 2011, contrairement à 7,9 % entre 2002 et 2006 (MICC, 2012). Cependant, c'est actuellement la minorité visible la plus importante au Canada, surpassant pour la première fois en 2006 les Chinois. On prévoit qu'elle pourrait plus que doubler entre 2006 et 2031 (Statistique Canada, 2010). Or les élèves originaires de l'Asie du Sud ont la particularité de cumuler les difficultés dans leur cheminement scolaire. En effet, comparativement aux autres élèves du groupe-cible, en plus de représenter un groupe à fort taux de décrochage, ils présentent un profil de diplomation extrêmement faible.

Méthodologie

Utilisant la même méthodologie que le rapport principal (Mc Andrew, Ledent, Murdoch et Ait-Saïd, 2010, *La réussite scolaire des jeunes Québécois issus de l'immigration au secondaire*), cette sous-analyse permet, par le biais d'analyses descriptives, d'identifier les facteurs qui agissent sur la réussite scolaire des groupes d'élèves originaires de l'Asie du Sud, comme c'est le cas des autres groupes d'élèves qui ont fait l'objet de cette série d'études (sept au secteur français et trois au secteur anglais).

Le cheminement scolaire de ces élèves a été étudié en distinguant les sous-groupes selon les générations, les diverses caractéristiques linguistiques ou le pays d'origine, en tenant compte des spécificités de chaque région et de l'effectif de la population concernée.

Au sein des cohortes étudiées, parmi les 24 099 élèves d'origine immigrée qui fréquentent le secteur de langue française, 995 élèves sont originaires de l'Asie du Sud. Ils représentent donc 4,1 % de ces élèves. Parmi eux, 52,4 % proviennent du Bangladesh et du Pakistan. Les autres sont soit originaires de l'Inde (28,5 %) ou du Sri Lanka et d'autres pays sud-asiatiques (19,1 %).

Chez les élèves de cette communauté, la proportion de locuteurs du français est extrêmement réduite (4,2 %). Parmi les locuteurs d'une autre langue, ceux qui parlent l'ourdou (25,3 %) et le pendjabi (22,0 %) sont les plus représentés.

En ce qui concerne la définition des variables utilisées dans l'étude ainsi que l'identification de certaines de leurs limites, le lecteur peut se référer à l'étude générale.

Faits saillants

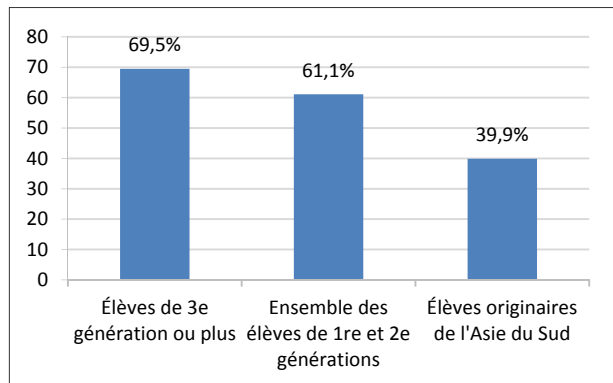
Les élèves originaires de l'Asie du Sud qui fréquentent le secondaire au secteur français sont plus souvent nés à l'étranger (88,2 %) que l'ensemble des élèves issus de l'immigration (58,6 %). Ils sont aussi moins souvent entrés dans le système scolaire québécois au primaire (49,0 %) que l'ensemble des élèves de 1^{re} et 2^e générations et que ceux de 3^e génération ou

plus. Par ailleurs, ils ont moins souvent le français comme langue maternelle ou comme langue d'usage à la maison (4 %) et ont nettement plus souvent besoin de soutien linguistique au secondaire que leurs autres pairs issus de l'immigration. Par ailleurs, ils sont le seul groupe au sein duquel on note une surreprésentation des garçons par rapport aux filles. De plus, les familles de ce groupe présentent un profil socioéconomique fortement défavorisé, avec une surreprésentation marquée dans la catégorie la plus faible. En outre, ils sont majoritairement arrivés au secondaire en retard et sont quasiment absents de l'école privée, contrairement aux groupes-contrôle. Ils ont aussi la particularité d'être le groupe le plus fortement concentré sur l'île de Montréal.

Ces caractéristiques montrent que les élèves originaires de l'Asie du Sud représentent une clientèle particulièrement vulnérable quand on les compare aux élèves de 3^e génération ou plus et même à l'ensemble des élèves d'origine immigrée. Toutefois, des nuances apparaissent dans ce constat selon la langue maternelle, le pays d'origine ou encore la génération. Ainsi, les élèves originaires de l'Inde ont un profil plus favorable que leurs pairs originaires du Bangladesh et du Pakistan.

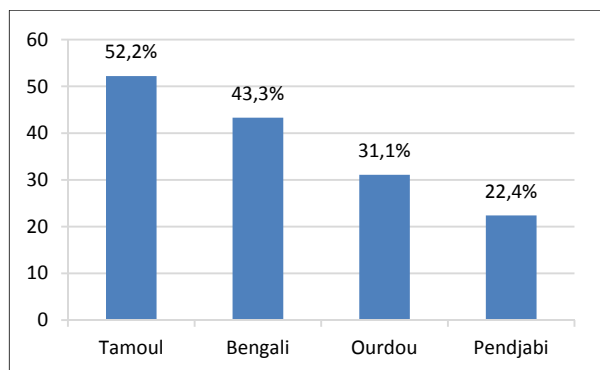
Ces caractéristiques sont largement reflétées dans le cheminement scolaire de ces élèves. Tout d'abord, les élèves québécois originaires de l'Asie du Sud se caractérisent par un taux de diplomation secondaire nettement inférieur à celui des élèves de 1^{re} et 2^e générations ainsi qu'à celui des élèves de 3^e génération ou plus, quel que soit l'horizon temporel retenu. Leur taux de décrochage net est aussi nettement plus élevé que celui des deux groupes-contrôle. Rappelons toutefois que cet indicateur pourrait être influencé par les taux de départ différents du Québec chez divers groupes.

Taux de diplomation sept ans après l'entrée au secondaire selon les caractéristiques ethnoculturelles



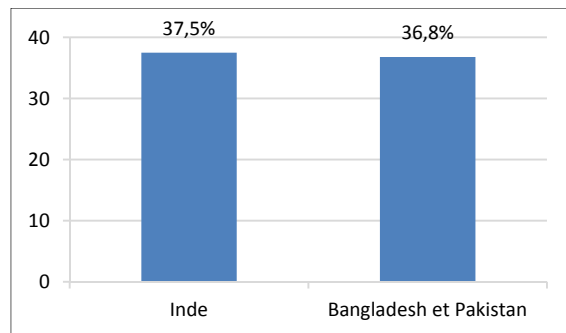
Sur le plan des caractéristiques linguistiques, le très petit nombre d'élèves qui ont déclaré le français comme langue maternelle ont un taux de diplomation nettement supérieur à leurs pairs locuteurs d'une autre langue maternelle. Parmi ces derniers, les locuteurs du tamoul se distinguent souvent des autres. Leurs taux de diplomation sont nettement supérieurs à la moyenne, quel que soit l'horizon temporel retenu. En outre, leur taux de décrochage net est inférieur à celui des élèves des autres sous-groupes. À l'inverse, les élèves de langue maternelle pendjabi se caractérisent par leur profil négatif, alors que ceux de l'ourdou et du bengali ont des résultats qui se situent dans la moyenne du groupe.

Taux de diplomation sept ans après l'entrée au secondaire selon la langue maternelle



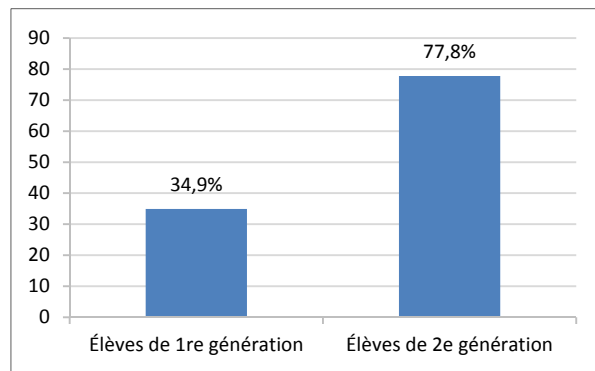
En ce qui a trait au pays d'origine, on note peu de différences, tant en ce qui concerne la diplomation que le taux de décrochage net.

Taux de diplomation sept ans après l'entrée au secondaire selon le pays d'origine



Par ailleurs, l'étude note que le petit nombre d'élèves originaires de l'Asie du Sud nés au Canada réussissent nettement mieux que leurs pairs nés à l'étranger.

Taux de diplomation sept ans après l'entrée au secondaire selon la génération



Le cheminement problématique de ces élèves se manifeste également par d'autres indicateurs. Ainsi, quand on les compare aux autres élèves issus de l'immigration, les élèves de cette communauté sont plus souvent identifiés EHDA, choisissent nettement moins souvent le cours de Maths 536 et, enfin, fréquentent davantage le secteur de l'éducation des adultes (un élève sur trois y obtient son diplôme secondaire).

Les facteurs socioéconomiques expliquent probablement, dans une large mesure, la situation problématique des élèves de ce groupe qui sont fortement issus de familles ayant un statut socioéconomique faible. Cependant, lorsqu'on examine les sous-groupes, cet impact est moins clair. Le taux de diplomation plus élevé des

locuteurs du tamoul, des élèves originaires de l'Inde et de ceux de 2^e génération confirme cet impact. Cependant, dans le cas des locuteurs du pendjabi, il est difficile de comprendre pourquoi ils décrochent davantage que les locuteurs de l'ourdou et du bengali, alors que le statut socioéconomique de leur famille est plus favorable. Le fait que les trois-quarts des locuteurs du pendjabi arrivent dans le système scolaire québécois au secondaire pourrait expliquer en partie cette situation.

Les facteurs liés aux processus de scolarisation de ces élèves jouent probablement également un rôle important. En effet, ces élèves sont majoritairement arrivés au secondaire en retard, ils sont quasiment absents de l'école privée et fréquentent de façon très importante l'école publique en milieu défavorisé.

Ce cheminement globalement problématique est aussi probablement lié aux caractéristiques linguistiques de ces élèves. En effet, dans l'ensemble, ils n'ont presque pas le français comme langue maternelle ou langue d'usage et ont fortement besoin de services de soutien linguistique au secondaire.

Apport en matière d'interventions publiques ou politiques

À travers ce portrait descriptif, la recherche contribue à une meilleure compréhension du cheminement scolaire des élèves québécois originaires de l'Asie du Sud inscrits au secondaire au secteur français et à alimenter les pistes de réflexion concernant une communauté dont la situation scolaire est considérée comme problématique. Ainsi, la recherche recommande :

- de mener des analyses supplémentaires pour mieux comprendre le profil socio-scolaire des élèves originaires de cette région, entre autres, de cerner les circonstances prémigratoires, les dynamiques familiales et sociales ainsi que les facteurs systémiques qui affectent ces élèves;
- d'identifier les causes et l'impact potentiellement négatif de la surreprésentation au

sein de ce groupe des élèves déclarés EHDA et des élèves qui fréquentent le secteur de l'éducation des adultes;

- d'effectuer des recherches de type qualitatif sur la réussite et la persévérance scolaires de ces jeunes, afin de mieux comprendre les différences constatées selon les régions d'origine;
- de mettre rapidement en place des mesures additionnelles afin de contrer le taux de décrochage net élevé qui affecte les élèves de ce groupe.

Projet

La réussite scolaire des jeunes Québécois issus de l'immigration au secondaire

Membres de l'équipe

- Marie Mc Andrew
Université de Montréal
- Jacques Ledent
INRS-Centre Urbanisation Culture Société
- Jake Murdoch
Université de Montréal

Pour le portrait de la communauté

- Masha Bakhshaei
Université de Montréal
- Marie Mc Andrew
Université de Montréal
- Alhassane Balde
(Université de Montréal)

Organisme subventionnaire

- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS)

Références

Bakhshaei, M. (2011). *La réussite scolaire des élèves issus de l'immigration au secondaire : Portrait des jeunes Québécois originaires de l'Asie du Sud, secteur français*. Rapport de recherche sous la direction scientifique de M. Mc Andrew et A. Balde. Montréal : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Mc Andrew, M., Ledent, J. et Murdoch J. (avec la collaboration de R. Ait-Saïd) (2011). *La réussite scolaire des jeunes Québécois issus de l'immigration au secondaire*. Rapport final soumis au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Montréal : ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 141 p.

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2012). *Portrait statistique de l'immigration permanente au Québec selon les catégories d'immigration et quelques composantes : 2002-2006 et 2007-2011*. Gouvernement du Québec.

Statistique Canada. 2010. *Recensement de la population de 2006*. Gouvernement du Canada.

Synthèse rédigée par :

- Alhassane Balde
Post-doctorant, Groupe de recherche Immigration, équité et scolarisation (GRIES) – CEETUM
Université de Montréal
- Marie Mc Andrew
Professeure titulaire, Département d'administration et fondements de l'éducation, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal